

LA FÉCONDITÉ QUÉBÉCOISE EN 1999

Par Normand Thibault

Les données préliminaires des sept premiers mois de 1999 annoncent que le nombre annuel de naissances pourrait n'être que de 73 200. C'est 3,4 % de moins que les 75 800 naissances estimées de l'année dernière.

Cette diminution est moins importante que celles des deux années précédentes : 4,9 % en 1998 et 6,4 % en 1997. La fécondité moyenne pour la période des sept premiers mois de l'année s'établit à 1,45 enfant par femme, une légère baisse par rapport à l'indice de 1998 encore provisoirement établi à 1,48. L'anticipation des nombres et des indices pour l'ensemble de l'année 1999 est réalisée avec des techniques de complétude des données, de désaisonnalisation des chiffres mensuels et d'extraction des tendances à court terme.

La décennie 90 marquée par les années 60

Sur une base décennale, la baisse des naissances est impressionnante. Les années 90 se terminent avec seule-

ment 75 % des 98 013 naissances survenues en 1990. Une telle diminution n'a été enregistrée auparavant que lors des années 60. Entre 1960 et 1969, par exemple, le nombre de naissances est passé de 141 200 à 99 500, soit un recul de 30 %.

Le record de baisse en neuf ans revient à la période 1963-1972 avec 35 % : 88 100 naissances lors de la dernière année par rapport à 136 500 lors de la première. La fécondité est alors passée de 3,56 enfants par femme à 1,77. L'écho de cet effondrement des naissances s'est fait sentir, près de 30 ans plus tard, sur les naissances des années 90. Cet impact a été légèrement amplifié par la lente transition de la fécondité qui est passée de 1,65 en moyenne lors

des années 1990-1992 à 1,45 cette année-ci (graphique de gauche).

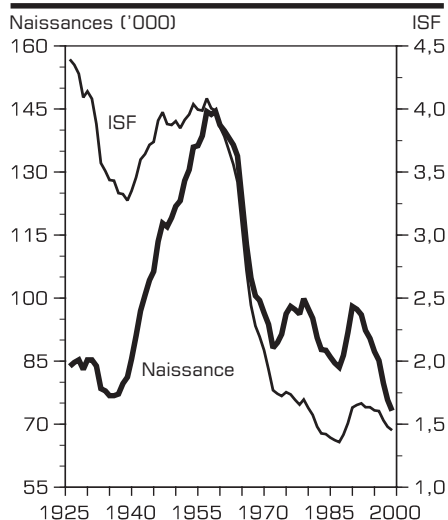
Tout compte fait, la dernière année du siècle se terminera vraisemblablement avec seulement 51 % des 144 500 naissances enregistrées au sommet de 1959. Au creux de la crise des années 30, le nombre s'est établi à 76 800. Il faut retourner 90 ans en arrière pour en trouver aussi peu qu'en 1999, c'est-à-dire avant 1909.

Entrevoir l'avenir

L'écho des années 60 tire maintenant à sa fin. Le suivant sera d'un calme plat. Il proviendra des naissances qui ont fluctué en dents de scie autour d'une moyenne de 92 000 enfants pendant les vingt-cinq années de la période 1970-1995.

Les prévisions démographiques anticipent qu'il s'ensuivra une relative stabilité de l'effectif moyen de femmes âgées de 20-35 ans pendant deux décennies. C'est entre ces âges que les femmes conçoivent 85 % de leurs enfants. Le point de stabilité de l'effectif des femmes est presque atteint, si bien qu'avec une fécondité constante, les naissances varieraient d'environ 3 000 enfants d'ici 4 ans puis ne diminueraient pratiquement plus avant la toute fin des années 2010. Avec une fécondité comparable à l'actuelle, soit 1,45, ce palier des naissances s'établirait à 70 000 enfants par année. Les aléas de la

Naissances et fécondité depuis 1926



Source : Institut de la statistique du Québec.

Fécondité mensuelle, 1990-1999

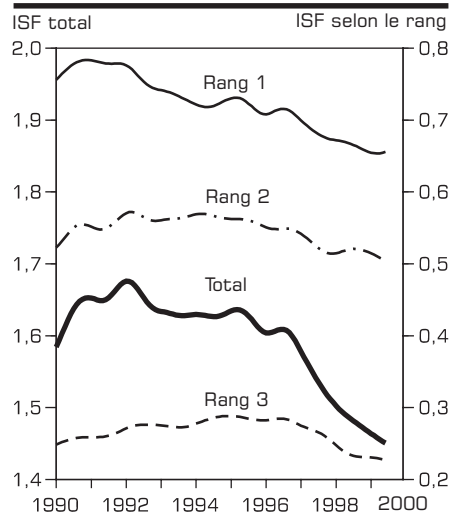


Table des matières

La fécondité québécoise en 1999 1

Quelques caractéristiques de la migration durant la période 1991-1996 3

« Colocs » et conjoints de même sexe .. 5

La variation des naissances selon les phases lunaires : mythe ou réalité? 7

fécondité du moment transparaîtront de plus en plus directement sur le nombre de naissances au cours des prochaines années. Il en sera ainsi pendant quinze ans.

La fécondité mensuelle en baisse depuis la fin de 1996

Après avoir atteint, en 1987, le plus faible niveau de notre histoire, soit 1,35 enfant par femme, la fécondité est remontée jusqu'à 1,66 en 1992 et s'est maintenue à 1,63 sans grandes variations mensuelles tout au long de 1993 et 1994. Elle passe à 1,60 lors des derniers mois de 1995 et entreprend, un an plus tard, une baisse continue qui l'amène à 1,45 en juin 1999 (courbe de l'ISF total du graphique de la page précédente).

Le premier enfant, de moins en moins avant 25 ans

La fécondité de rang 1, c'est-à-dire la probabilité d'avoir un premier enfant, s'établit maintenant à 0,67. Elle a été le moteur du regain de l'indice synthétique de fécondité de la fin des années 80, et ce, jusqu'en 1992, en débutant sa propre remontée dès 1986. Depuis son sommet de 1991 à 0,80 enfant par femme, la fécondité de premier rang baisse réguliè-

rement d'année en année et, plus spécifiquement, de mois en mois depuis le quatrième trimestre de 1996. Elle explique maintenant presque les deux tiers de la chute de l'indice synthétique de fécondité des années 90.

Cette tendance affecte lourdement les taux de fécondité par âge pour un premier enfant. Ils ont perdu 30 % de leur intensité depuis 1990 chez les femmes de 20-24 ans et 15 % à 25-29 ans. Les femmes veulent si peu leur premier enfant à 20-24 ans que le taux de première fécondité à ce groupe d'âge est passé sous le seuil historique de 40 ‰ en 1998. En 1999, on anticipe que seulement 37 femmes sur 1000 auront un premier enfant à 20-24 ans, et 52 sur 1000 à 25-29 ans. À 30-34 ans, le taux reste stable depuis 1995 à 25 sur 1000.

Baisse aussi, aux autres rangs

La fécondité de rang 2 se rapporte exclusivement au deuxième enfant des femmes. Selon le graphique des données mensuelles, un lent mouvement baissier apparaît en 1994. Il est plus net en 1997 et revient en 1999. Les données des sept premiers mois de l'année fixent cette fécondité à 0,53 enfant par femme. À long terme, environ une femme sur deux aurait

alors un deuxième enfant. Dans un contexte où les femmes ont de moins en moins de premier enfant, la possibilité de la venue du deuxième s'étiole graduellement aux jeunes âges. Dans l'intervalle d'âge 15-29 ans, les taux de la fécondité de rang 2 diminuent depuis déjà sept à huit ans. À 30-34 ans et 35-39 ans, le taux ne monte plus depuis quatre ans, mais il ne baisse pas significativement.

En 1999, la naissance d'un troisième enfant est revenue presque au niveau du creux de 1987, soit 0,17 enfant par femme en regard de 0,16. C'est 20 % de moins que la moyenne de 0,216 de l'indice de fécondité de rang 3 des années 1992-1996. Finalement, la fécondité de rang 4 et plus, qui est infime depuis près de 25 ans, ne monte plus. L'indice annuel n'a jamais réussi à atteindre 0,09 malgré un bond de 50 % entre 1987 et 1996. Il est inférieur à 0,08 depuis 1998.

La fécondité diminue sous l'impulsion d'un mouvement de baisse qui s'est graduellement généralisé en quelques années et qui est présent à pratiquement tous les âges. Il affecte le premier enfant, le deuxième et les suivants. Plus spécifiquement, le recul de la fécondité est particulièrement abrupt chez les femmes de 20-24 ans et de 25-29 ans. Est-ce parce que certaines d'entre elles voudraient plutôt voir naître leur enfant en 2000?

Naissances et révision de la fécondité, Québec, 1990-1999

	Naissances	Taux de fécondité selon l'âge pour 1000 femmes				Indice synthétique de fécondité selon le rang Enfant par femme				
		20-24	25-29	30-34	35-39	Total	Rang 1	Rang 2	Rang 3	Rang 4+
1990 ^r	98 013	79,7	128,4	75,2	22,0	1,632	0,795	0,564	0,202	0,071
1991 ^r	97 348	80,0	129,3	78,0	22,7	1,654	0,799	0,571	0,208	0,076
1992 ^r	96 054	77,0	129,5	81,2	23,6	1,665	0,781	0,587	0,218	0,079
1993 ^r	92 322	75,9	124,2	81,4	24,1	1,634	0,755	0,585	0,214	0,080
1994 ^r	90 417	75,0	123,0	82,5	25,2	1,634	0,743	0,587	0,218	0,087
1995 ^r	87 258	73,0	118,8	83,1	25,9	1,610	0,734	0,573	0,216	0,087
1996 ^r	85 130	72,4	118,3	82,4	27,2	1,604	0,732	0,569	0,214	0,089
1997 ^r	79 724	67,5	111,6	80,8	26,6	1,530	0,703	0,544	0,199	0,084
1998 ^p	75 794	63,9	108,5	78,6	26,2	1,480	0,686	0,539	0,178	0,079
1999 ^e	73 200	59,9	107,9	78,5	26,3	1,452	0,669	0,533	0,172	0,077

r : Les taux et les indices de fécondité ont été réévalués en mai 1999 avec de nouveaux dénominateurs.

p : Nombre et indices provisoires.

e : Extrapolation préliminaire.

Note : Les taux de fécondité par âge détaillés selon le rang de naissance sont disponibles sur le site WEB : www.stat.gouv.qc.ca

Source : Institut de la statistique du Québec.

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA MIGRATION DURANT LA PÉRIODE 1991-1996

par Hervé Gauthier

Dans le recensement de 1996, la question sur le lieu de résidence cinq ans auparavant renseigne sur la mobilité géographique de la population au cours de la période 1991-1996. Pour qu'une personne soit considérée comme migrante, elle doit avoir changé de municipalité au cours de la période; les individus ayant déménagé dans la même municipalité sont des non-migrants. Les gens qui habitaient un autre pays sont des migrants externes, appelés ici les immigrants internationaux.

Le type de migrants

Le nombre de migrants varie beaucoup selon le découpage géographique utilisé. Il y a eu deux fois plus d'immigrants que d'entrants venus d'une autre province. Les migrants interrégionaux (entre régions administratives) sont les plus nombreux avec 521 890 personnes; ils surpassent en nombre les migrants internes à une région (487 850). Il faut dire que les personnes qui déménagent de la région de Montréal vers la banlieue dans les régions entourant l'Île font partie des migrants interrégionaux. Sur les 521 890 migrants interrégionaux, 54 805 sont des entrants dans la région de Montréal qui viennent de la couronne métropolitaine et 101 970 sont des sortants qui sont partis vers cette couronne au cours de la période. Les migrants se répartissent presque également selon le sexe, et ce, quel que soit le type de migration.

La scolarité des migrants

Les données portent ici sur les personnes de 15 ans et plus n'ayant pas fréquenté l'école à temps plein en 1995-1996. Les migrants ont une scolarité un peu plus élevée que l'ensemble de la population, ce qui est dû à la hausse de la mobilité reliée à la scolarité et au fait que les jeunes, qui migrent davantage en général, ont un niveau de scolarité moyen plus élevé que l'ensemble de la population. Cependant, l'écart de scolarité est grand entre les types de migration.

Le niveau de scolarité augmente en passant des migrants internes à une région, aux migrants interrégionaux, aux entrants interprovinciaux, puis aux sortants interprovinciaux. La scolarité favorise la migration sur une plus grande distance. Les immigrants représentent un cas spécial, leur répartition étant caractérisée par une forte proportion aux niveaux extrêmes (niveaux universitaires et moins d'une 9^e année).

Le débat actuel sur l'exode des cerveaux incite à examiner le bilan des mouvements interprovinciaux. Dans le cas des universitaires (avec ou sans grade), le Québec est perdant dans ses échanges avec les autres provinces, puisqu'il y a un écart de 14 235 entre les entrants (19 340) et les sortants (33 575). Par contre, le Québec reçoit 34 765 immigrants à

Les migrants selon le type de migration, Québec, 1991-1996

	Total		Hommes
	n	%	%
Migrants internes à une région	487 850		48,5
Migrants interrégionaux	521 890		49,5
Entrants interprovinciaux	68 880		50,8
Sortants interprovinciaux	106 310		49,7
Immigrants	139 910		50,9
Population de 5 ans et plus	6 588 575		49,0

Source : Statistique Canada, Recensement de 1996, tableau spécial.
Compilations : Institut de la statistique du Québec.

Migrants selon le niveau de scolarité parmi la population de 15 ans et plus, Québec, 1991-1996

	Population de 15 ans et plus	Migrants internes à une région	Migrants interrégionaux	Entrants interprovinciaux	Sortants interprovinciaux	Immigrants
	%					
N'ayant pas fréquenté l'école en 1995-1996 ¹	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Moins d'une 9 ^e année	20,2	12,2	10,7	6,6	5,7	13,1
9 ^e à 13 ^e sans diplôme d'études secondaires	15,7	16,4	13,5	13,2	12,7	11,1
Diplôme du secondaire (ou école de métiers)	23,0	22,4	19,5	17,6	14,5	18,0
Postsecondaire non-universitaire	21,2	27,2	27,2	23,2	23,9	18,2
Universitaire sans grade universitaire	7,3	8,2	9,6	12,2	13,1	12,0
Universitaire avec grade universitaire	12,5	13,7	19,4	27,3	30,1	27,6

1. Ou l'ayant fréquenté seulement à temps partiel.
Source : Statistique Canada, Recensement de 1996, tableau spécial.
Compilations : Institut de la statistique du Québec.

ces deux niveaux de scolarité. Il faudrait considérer l'émigration internationale pour avoir le bilan extérieur complet du Québec à cet égard, mais le recensement ne fournit pas de données sur ce mouvement.

La migration des régions

Le dernier tableau permet d'examiner les mouvements migratoires des 17 régions administratives, des deux communautés urbaines et des deux plus importantes régions métropolitaines de recensement (RMR).

Pour une région, le solde canadien représente la somme du solde interrégional et du solde interprovincial. C'est la région administrative de Montréal qui perd le plus en nombre absolu (- 89 830) et en pourcentage calculé sur la population moyenne de la période (- 5,5 %), en raison de pertes interrégionales et interprovinciales élevées. Le Nord-du-Québec et le Saguenay—Lac-Saint-Jean sont

les deux seules autres régions à perdre plus de 3 % de leur effectif. En nombres absolus, trois des quatre régions voisines de celle de Montréal font les gains les plus importants, alors qu'en nombres relatifs, les régions de Lanaudière et des Laurentides sont favorisées avec des hausses impressionnantes de 5,5 % et de 7,3 % respectivement. Ces gains sont dus essentiellement aux migrations en provenance de la région de Montréal qui subit de fortes pertes interrégionales. Cette situation est confirmée par le solde interrégional de la RMR de Montréal qui est relativement faible (- 0,3 %).

La migration interprovinciale touche beaucoup moins la population des régions que la migration interrégionale. Seule la région de l'Outaouais fait exception à cette règle, les deux taux étant identiques. Il faudrait aussi mentionner la RMR de Montréal dont le solde interprovincial dépasse largement le solde interrégional.

Quant aux immigrants, ils se dirigent en très grande majorité vers la région de Montréal où l'on retrouve 87 % d'entre eux. C'est là que l'immigration a le plus d'impact, avec un taux de 6,3 % sur la population moyenne. Pour cette région, l'immigration vient contrebalancer l'effet défavorable des mouvements interrégionaux et interprovinciaux.

En somme, les migrants se distinguent fortement de la population totale sous la variable de la scolarité. Par ailleurs, l'impact de la migration varie beaucoup selon la région, allant de - 5,5 % pour la région de Montréal à + 7,3 % pour les Laurentides, au cours de la période 1991-1996 (solde canadien). L'impact de la migration est lié aussi au type de migration; par exemple, une région comme le Saguenay—Lac-Saint-Jean subit presque toutes ses pertes au niveau interrégional.

Mouvements migratoires par région administrative, communauté urbaine et deux régions métropolitaines, population de 5 ans et plus, Québec, 1991-1996

Région administrative, communauté urbaine et région métropolitaine	Population moyenne 1991-1996	Immigrants		Solde interrégional		Solde interprovincial		Solde canadien	
		n	% ¹	n	% ¹	n	% ¹	n	% ¹
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine (11)	98 805	120	0,1	-1 260	-1,3	20	—	-1 240	-1,3
Bas-Saint-Laurent (01)	192 768	415	0,2	-3 970	-2,1	10	—	-3 960	-2,1
Saguenay—Lac-Saint-Jean (02)	269 698	1 040	0,4	-7 630	-2,8	-335	-0,1	-7 965	-3,0
Québec (03)	588 390	6 990	1,2	-3 230	-0,5	-1 820	-0,3	-5 050	-0,9
Chaudière-Appalaches (12)	349 100	765	0,2	3 020	0,9	505	0,1	3 525	1,0
Mauricie (04)	242 465	870	0,4	-560	-0,2	-220	-0,1	-780	-0,3
Centre-du-Québec (17)	194 588	880	0,5	3 135	1,6	270	0,1	3 405	1,7
Estrie (05)	254 238	2 860	1,1	1 815	0,7	-1 110	-0,4	705	0,3
Montérégie (16)	1 144 065	11 815	1,0	19 835	1,7	-4 110	-0,4	15 725	1,4
Montréal (06)	1 636 023	103 035	6,3	-55 785	-3,4	-34 045	-2,1	-89 830	-5,5
Laval (13)	302 125	4 145	1,4	1 095	0,4	-490	-0,2	605	0,2
Lanaudière (14)	333 808	915	0,3	18 300	5,5	150	—	18 450	5,5
Laurentides (15)	379 810	1 970	0,5	28 360	7,5	-520	-0,1	27 840	7,3
Outaouais (07)	276 575	3 735	1,4	4 305	1,6	4 540	1,6	8 845	3,2
Abitibi-Témiscamingue (08)	143 400	210	0,1	-3 140	-2,2	-350	-0,2	-3 490	-2,4
Côte-Nord (09)	96 573	85	0,1	-2 490	-2,6	—	—	-2 490	-2,6
Nord-du-Québec (10)	34 915	55	0,2	-1 795	-5,1	60	0,2	-1 735	-5,0
Total	6 537 343	139 905	2,1	5	—	-37 445	-0,6	-37 440	-0,6
Communauté-Urbaine-de-Québec	469 620	6 365	1,4	-3 045	-0,6	-1 640	-0,3	-4 685	-1,0
Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais	195 188	3 245	1,7	1 745	0,9	3 635	1,9	5 380	2,8
Région métropolitaine de Québec	620 088	7 160	1,2	2 715	0,4	-1 040	-0,2	1 675	0,3
Région métropolitaine de Montréal	3 031 813	118 640	3,9	-9 845	-0,3	-38 030	-1,3	-47 875	-1,6

1. Taux sur la population moyenne de la période.
Source : Statistique Canada, Recensement de 1996, tableau spécial.
Compilations : Institut de la statistique du Québec.

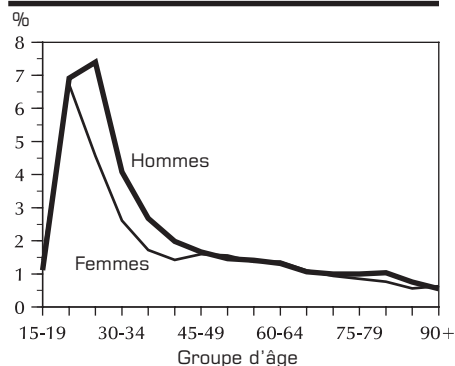
« COLOCS » ET CONJOINTS DE MÊME SEXE

par Louis Duchesne

La nouvelle loi 32 sur la reconnaissance des conjoints de même sexe (Loi modifiant diverses dispositions législatives concernant les conjoints de fait) adoptée en juin dernier amène des questions sur leur nombre. Cependant, les fichiers administratifs et les recensements sont silencieux à ce sujet; les enquêtes, quant à elles, n'ont pu rejoindre un nombre suffisant d'individus pour donner des estimations significatives. Dans les recensements, on peut toutefois repérer les ménages de personnes vivant avec des personnes non apparentées et nous avons obtenu un tableau spécial sur les ménages privés formés de deux personnes ou plus non apparentées, selon le sexe, l'âge et le nombre de personnes. Il s'agit principalement des personnes qui ont répondu « colocataire » à la question du lien avec la personne 1 (personne repère du ménage). En 1996, le terme « colocataire » a remplacé celui de « compagnon d'appartement » utilisé jusqu'en 1991. Dans la version anglaise, le terme est resté « room-mate ». Le mot « colocataire » n'est pas utilisé dans son sens légal, ni selon sa définition des dictionnaires (personne qui est locataire avec d'autres dans le même immeuble, selon le petit Robert), et reste un peu imprécis; deux copropriétaires d'un appartement pourraient par exemple se déclarer colocataires. Nous utiliserons ici le mot familier « coloc ».

Selon le tableau de la page suivante tiré du recensement de 1996 sur les personnes vivant avec des personnes n'ayant aucun lien de parenté, on trouve au Québec 144 000 personnes dans ces ménages, ce qui représente 2,5 % de la population de 15 ans et plus. La majorité de ces personnes sont des hommes, soit 55 % et des jeunes adultes de moins de 35 ans, soit 60 %. La figure ci-dessous présente les proportions de personnes qui font partie de cette catégorie de ménage par groupe d'âge. Chez les jeunes de 20-24 ans, 6,9 % des garçons et 6,7 % des filles vivent avec des « colocs »; la proportion augmente à 7,4 % chez les hommes de 25-29 ans, mais diminue à 4,6 % chez les femmes. Le mariage ou le début de la vie

« Colocs » selon l'âge et le sexe, Québec, 1996



Source : Statistique Canada, Recensement de 1996, tableau spécial.

de couple est plus tôt chez les femmes, si bien qu'elles sont moins souvent « colocs » à ces âges. Les taux baissent beaucoup chez les personnes plus âgées; ainsi, seulement 2 % des hommes de 40-44 ans et 1,4 % des femmes des mêmes âges vivent avec un ou plusieurs « colocs ».

Les « communes » sont loin d'être populaires, puisque seulement le quart des « colocs » vivent dans des ménages de 3 personnes ou plus, soit 35 435 personnes; 60 % de ces personnes sont des hommes.

On remarque 24 270 ménages composés d'un homme et d'une femme qui ne se sont pas déclarés parents, ni époux, ni partenaires en union libre. Chez les personnes de 25-29 ans, il s'agit de 2,4 % des hommes et de 2,2 % des femmes. Rappelons que l'on compte au Québec près de 400 000 couples en union libre; chez les personnes de 25-29 ans, 29 % des hommes et 33 % des femmes sont en union libre.

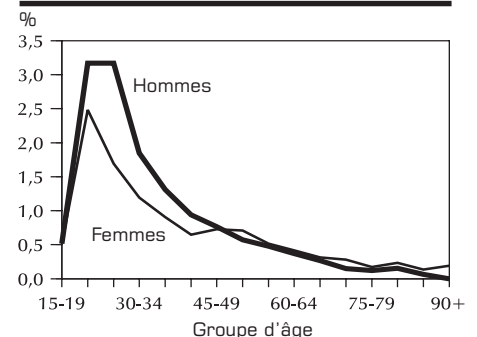
Enfin, on trouve au recensement de 1996, 34 060 hommes et 25 855 femmes qui vivent avec une personne du même sexe, ce qui représente 1,2 % des hommes de 15 ans et plus et 0,9 % des femmes de 15 ans et plus. La figure de droite présente la proportion des hommes et des femmes qui vivent avec un « coloc » de même sexe selon l'âge. Un peu plus

de 3 % des hommes de 20-29 ans vivent avec un autre homme et la proportion diminue beaucoup chez les plus âgés. Ainsi, il y a un peu moins de 1 % des hommes de 40-44 ans qui vivent avec un « coloc » de sexe masculin, et la proportion baisse encore chez les plus vieux. Les femmes plus jeunes vivent moins souvent avec une « coloc » que les hommes des mêmes âges, mais chez les personnes de plus de 45 ans, les proportions sont semblables. Ce sont les femmes de 20-24 ans qui sont les plus nombreuses à vivre avec une « coloc », soit 2,5 % des femmes de ces âges.

L'allure des courbes des proportions de « colocs » laisse deviner qu'il s'agit le plus souvent d'une situation temporaire chez les jeunes en transition entre le foyer parental et la vie en couple ou encore la vie en solitaire. Partager un logement est une solution pour les jeunes étudiants ou travailleurs afin d'en diminuer le coût.

C'est aussi chez les « colocs » de même sexe que l'on trouve les partenaires en union libre homosexuels. On ne peut distinguer cependant les concubins homosexuels des simples « colocs », mais au moins on dispose d'une marge d'estimation supérieure; ainsi on peut dire que chez les 40-44 ans pas plus de 0,9 % des hommes et 0,6 % des femmes vivent exclusivement avec un conjoint de même sexe. Chez les plus jeunes, il s'agit fort probablement de simples « colocs » tandis que chez les plus vieux, la proportion de conjoints de même sexe devrait être plus importante. Un sociologue américain, Paul Glick, retenait les couples de même

« Colocs » dans les ménages de 2 personnes de même sexe selon l'âge et le sexe, Québec, 1996



Source : Statistique Canada, Recensement de 1996, tableau spécial.

sexe de 25 ans et plus en cohabitation pour estimer les couples homosexuels en 1984, mais le mode de vie de « coloc » est plus répandu maintenant et il vaudrait peut-être mieux retenir l'âge de 30 ans. Nous ne ferons pas ici d'estimations, mais on peut quand même mentionner que les proportions sont relativement faibles.

Dans l'Enquête sociale générale de 1995 de Statistique Canada, on identifiait nommément les partenaires de même sexe parmi les types de conjoints, mais on n'obtient que 4 répondants au Québec dans un échantillon de plus de 3 000 personnes. C'est un

nombre évidemment trop petit pour être significatif; tout au plus nous pouvons dire que ce type de vie est assez rare pour ne pouvoir être rejoint par un échantillon assez important. Même pour l'ensemble du Canada, on obtient 14 répondants dans un échantillon de près de 11 000 personnes, ce qui n'est pas utilisable non plus.

Le recensement est un outil beaucoup plus puissant que les enquêtes pour une analyse fine de l'effectif des groupes peu nombreux. Il est probable que le recensement de 2001 permettra d'identifier les conjoints de même sexe puisque l'on se propose de poser la

question directement sur le questionnaire; on pourra alors bien distinguer les simples « colocs » des conjoints de même sexe.

Rappelons, en terminant, que l'image des « colocs » que nous présentons ici est une photo de la situation au moment du recensement : à tel moment telle proportion de la population est dans une situation de « colocs ». Il y a sûrement un roulement important dans ce groupe et un plus grand nombre de personnes devraient avoir connu pendant un certain temps la vie de « coloc ».

« Colocs »¹ selon la composition du ménage, le sexe et l'âge, Québec, 1996

Groupe d'âge	Composition du ménage										
	Ensemble			2 hommes 2 femmes		Un homme et une femme			3 personnes ou plus		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
	n										
Tous âges	143 890	79 085	64 800	34 060	25 855	48 540	24 270	24 270	35 435	20 755	14 680
0-14	710	320	375	-	-	-	-	-	705	325	375
15-19	6 230	2 825	3 410	1 300	1 250	1 470	440	1 030	2 215	1 080	1 130
20-24	30 950	15 795	15 150	7 235	5 600	10 120	4 060	6 060	7 995	4 495	3 500
25-29	28 805	17 830	10 975	7 635	4 070	10 925	5 750	5 175	6 175	4 445	1 735
30-34	20 425	12 455	7 970	5 630	3 640	7 190	4 040	3 145	3 965	2 780	1 180
35-39	14 240	8 620	5 625	4 225	2 960	4 460	2 580	1 870	2 595	1 810	785
40-44	10 060	5 815	4 245	2 765	1 930	3 290	1 715	1 575	2 075	1 335	740
45-49	8 710	4 400	4 310	2 025	1 965	2 740	1 320	1 415	1 980	1 050	930
50-54	6 665	3 185	3 475	1 255	1 580	2 080	1 025	1 055	1 740	905	840
55-59	4 730	2 355	2 370	800	895	1 530	860	665	1 510	695	815
60-64	4 170	1 950	2 220	550	670	1 505	765	740	1 440	635	810
65-69	3 090	1 390	1 695	350	485	1 230	615	615	1 025	430	595
70-74	2 265	1 000	1 270	150	380	950	490	460	785	360	425
75 et plus	2 835	1 140	1 690	140	415	1 055	600	460	1 230	400	815
15 et plus	143 175	78 760	64 405	34 060	25 840	48 545	24 260	24 265	34 730	20 420	14 300
	% ²										
Tous âges	2,0	2,3	1,8	1,0	0,7	0,7	0,7	0,7	0,5	0,6	0,4
0-14	0,1	0,0	0,1	0,1	0,0	0,1
15-19	1,3	1,1	1,4	0,5	0,5	0,3	0,2	0,4	0,4	0,4	0,5
20-24	6,8	6,9	6,7	3,2	2,5	2,2	1,8	2,7	1,8	2,0	1,6
25-29	6,0	7,4	4,6	3,2	1,7	2,3	2,4	2,2	1,3	1,8	0,7
30-34	3,3	4,1	2,6	1,8	1,2	1,2	1,3	1,0	0,7	0,9	0,4
35-39	2,2	2,7	1,7	1,3	0,9	0,7	0,8	0,6	0,4	0,6	0,2
40-44	1,7	2,0	1,4	0,9	0,6	0,6	0,6	0,5	0,4	0,5	0,2
45-49	1,6	1,7	1,6	0,8	0,7	0,5	0,5	0,5	0,4	0,4	0,3
50-54	1,5	1,5	1,6	0,6	0,7	0,5	0,5	0,5	0,4	0,4	0,4
55-59	1,4	1,4	1,4	0,5	0,5	0,4	0,5	0,4	0,4	0,4	0,5
60-64	1,3	1,3	1,4	0,4	0,4	0,5	0,5	0,5	0,5	0,4	0,5
65-69	1,1	1,1	1,1	0,3	0,3	0,4	0,5	0,4	0,4	0,3	0,4
70-74	1,0	1,0	0,9	0,1	0,3	0,4	0,5	0,3	0,3	0,4	0,3
75 et plus	0,8	1,0	0,8	0,1	0,2	0,3	0,5	0,2	0,4	0,3	0,4
15 et plus	2,5	2,8	2,2	1,2	0,9	0,8	0,9	0,8	0,6	0,7	0,5

1. Population dans les ménages privés non familiaux formés de 2 personnes ou plus n'ayant aucun lien de parenté.

2. Le dénominateur est la population totale du groupe d'âge concerné.

Source : Statistique Canada, Recensement de 1996, tableau spécial.

Compilations : Institut de la statistique du Québec.

LA VARIATION DES NAISSANCES SELON LES PHASES LUNAIRES : MYTHE OU RÉALITÉ?

par Dominique André

Entre 1980 et 1997, on dénombre pas moins de 1 617 189 naissances au Québec, soit une moyenne de 246 nouveau-nés par jour. Au cours de cette période, c'est le 26 juin 1991 qu'a été enregistré le plus grand nombre de naissances, soit 380. Et c'était une journée de pleine lune! Mais existe-t-il vraiment une relation entre les phases de la lune et le nombre de naissances? Il n'est pas rare d'entendre qu'une hausse du nombre des naissances est constatée lors des jours de pleine lune. Certains disent que le phénomène s'observe au cours des 24 heures qui chevauchent la pleine lune, alors que d'autres soutiennent que l'augmentation se produit lors des nouvelles lunes.

La présente étude porte sur l'ensemble des naissances survenues au Québec de 1980 à 1997, soit pendant une période de 6 575 jours comportant 223 jours de pleine lune et autant de jours de nouvelle lune. Nous allons donc comparer le nombre moyen de naissances par jour aux moyennes des naissances survenues lors de ces jours de pleine lune et de nouvelle lune.

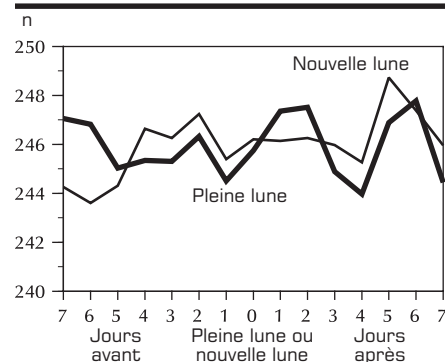
Le tableau ci-dessous montre qu'il n'y a pas de boom des naissances lors des jours de pleine lune, alors que l'on enregistre presque le même nombre moyen de naissances que les autres jours, soit 245,75 et 245,96 respectivement. Il en va de même pour les jours de nouvelle lune avec une moyenne de 246,21 naissances. Si l'on inclut le nombre de naissances survenues durant les 24 heures chevauchant la pleine lune ou la nouvelle lune, on arrive encore une fois au même constat : il n'y a pas plus de naissances au cours de ces 72 heures qu'au cours de trois jours ordinaires consécutifs.

Nombre moyen de naissances par jour selon la phase de la lune, Québec, 1980-1997

	Journée (24h)	Journée et jours avant et après (72h)
	n	
Pleine lune	245,75	736,59
Nouvelle lune	246,21	740,82
Journée ordinaire	245,96	737,88

Source : Institut de la statistique du Québec, Registre des événements démographiques.

Nombre moyen de naissances survenues dans les jours précédant et suivant la pleine lune et la nouvelle lune, Québec, 1980-1997



Source : Institut de la statistique du Québec, Registre des événements démographiques.

Peut-on supposer que l'effet lunaire sur les naissances se fasse sentir dans les jours précédant ou suivant la pleine lune ou la nouvelle lune? Il semble bien que là encore, il n'y ait aucune tendance. Si l'on compte en

Nombre moyen de naissances par jour selon la phase de la lune et écart par rapport à une journée ordinaire, Québec, 1980-1997

	Moyenne quotidienne	Pleine lune		Nouvelle lune	
		moyenne	écart	moyenne	écart
		n			
Dimanche	190,91	193,29	2,38	189,48	-1,42
Lundi	250,72	255,58	4,86	251,59	0,86
Mardi	266,83	259,19	-7,64	276,56	9,73
Mercredi	268,66	270,32	1,67	263,44	-5,22
Jeudi	273,65	278,06	4,41	280,74	7,09
Vendredi	271,04	267,62	-3,42	268,13	-2,92
Samedi	199,86	200,63	0,77	201,74	1,89
Total	245,96	245,75	-0,21	246,21	0,25

Source : Institut de la statistique du Québec, Registre des événements démographiques.

moyenne 1,61 et 1,76 naissance de plus le lendemain et le surlendemain de la pleine lune, c'est au sixième jour que l'augmentation maximale est atteinte, soit 2,03. Par rapport à la nouvelle lune, la variation est à peu près nulle dans les deux premiers jours et c'est au cinquième jour que l'on constate la hausse la plus forte, soit 2,52.

Les cycles journaliers

Comme on l'a vu dans un précédent article¹, le nombre de naissances varie selon le jour de la semaine. Nous allons donc vérifier si les naissances survenues lors de la pleine lune ou lors de la nouvelle lune se répartissent selon les jours de la semaine de la même façon que l'ensemble des naissances.

Le tableau ci-dessus montre que le nombre moyen de naissances selon la journée de la semaine se situe entre 250,72 et 273,65, du lundi au vendredi, et chute à 190,91 le dimanche. En fait, on observe 43 % plus de naissances le jeudi que le dimanche. Lors des jours de pleine lune et de nouvelle lune, le constat est le même, les écarts étant par contre très légèrement accentués. En effet, on passe de 255,58 à 278,06 les jours de la semaine à 193,29 le dimanche lors des jours de pleine lune, alors que dans le cas des nouvelles lunes, la variation est de 251,59 à 280,74 la semaine comparativement à 189,48 le dimanche.

La répartition selon la journée de la semaine est sensiblement la même,

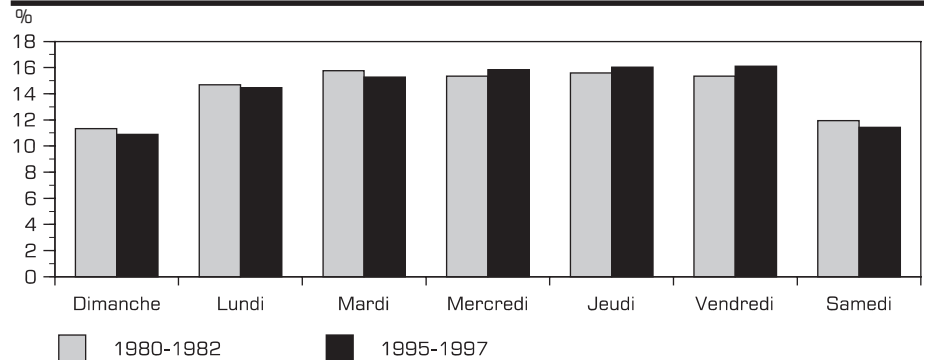
que ce soit une journée ordinaire, un jour de pleine lune ou de nouvelle lune. Dans tous les cas, on observe des moyennes maximales les jeudis et minimales les dimanches, avec de faibles écarts selon la journée. Lors de la pleine lune, ce sont les lundis et les jeudis où l'on observe en moyenne l'augmentation la plus importante par rapport aux journées ordinaires, soit près de cinq naissances de plus, augmentation qui est compensée par une baisse de près de huit naissances les mardis. Quant aux nouvelles lunes, la hausse est de près de dix les mardis, suivie d'une baisse de cinq les mercredis.

Ces résultats nous permettent donc d'affirmer qu'une journée de pleine lune ou de nouvelle lune ne se distingue pas d'une journée ordinaire en ce qui concerne le nombre de naissances. Il peut être tout de même intéressant de se pencher davantage sur la répartition des naissances selon la journée de la semaine.

La comparaison de la période 1980-1982 à celle de 1995-1997 nous indique que, de façon générale, la proportion des naissances à survenir les week-ends est moindre en 1995-1997 qu'en 1980-1982. On peut penser qu'une plus grande planification médicale des accouchements en fonction de la disponibilité du personnel hospitalier y est pour beaucoup. Alors que l'on enregistrerait 35,6 % plus de naissances les vendredis que les dimanches lors de la période 1980-1982, cet écart est passé à 48,1 % en 1995-1997. Le mardi constituait la journée la plus occupée lors de la première période étudiée; maintenant, c'est le jeudi et le vendredi.

En dernier lieu, la figure ci-contre montre l'évolution du nombre de naissances au cours d'une année moyenne. Ainsi, pour la période 1980-1997, les naissances sont plus nombreuses en avril et en mai, ainsi que dans la deuxième partie du mois de

Répartition des naissances selon la journée de la semaine, Québec, 1980-1982 et 1995-1997



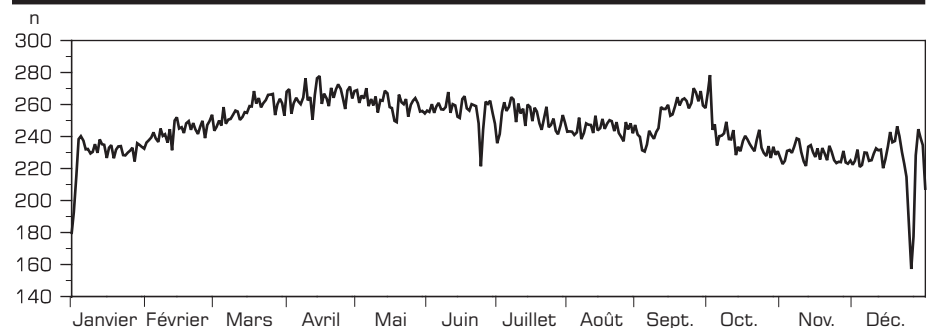
Source : Institut de la statistique du Québec, Registre des événements démographiques.

septembre, ce qui correspond à des temps de conception se situant dans la période des vacances estivales et des fêtes de Noël respectivement. Le 30 septembre est la date où l'on enregistre le plus de naissances, soit 278 en moyenne. Vient au second rang le 16 avril, suivi du 10 avril. À l'inverse, les moyennes les plus faibles sont observées lors des jours de fête : on ne compte que 157 naissances le 25 décembre, 178 le 26 et 179 le 1^{er} janvier, et une baisse importante

survient le 24 juin et le 1^{er} juillet par rapport aux autres jours de ces deux mois.

On peut donc conclure que certains facteurs sociaux ont une influence sur les naissances et que, contrairement à ce qui se dit souvent, les événements lunaires n'en ont pas. D'autre part, il apparaît évident que le calendrier des naissances dépend de plus en plus de la gestion médicale.

Nombre moyen de naissances selon la journée de l'année, Québec, 1980-1997



Source : Institut de la statistique du Québec, Registre des événements démographiques.

1. Normand Thibault (1998), « La fécondité en 1997 : la baisse se confirme », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 2, n° 2, p. 1-2.

Ce bulletin est publié par l'Institut de la statistique du Québec, sous la direction de Claude Dionne

Pour plus de renseignements veuillez communiquer avec :
 Sylvie Jean, chargée de projet
 200, chemin Sainte-Foy, 2^e étage
 Québec (Québec)
 G1R 5T4
 Tél.: (418) 691-2406

Courriel : sylvie.jean@stat.gouv.qc.ca
 Site WEB : <http://www.stat.gouv.qc.ca>

